

AVANT QUE J'OUBLIE...

Volume 1, numéro 3 - MARS 2009

L'histoire a souvent tendance à se souvenir de ces hommes qui en ont mené d'autres... En 1807, Marie-Anne Gaboury devenait la première femme d'origine européenne à atteindre le Fort Edmonton; en 1808, elle donnait naissance à un enfant qui deviendrait le premier Franco-Albertain. Dans le cadre du mois de mars et afin de souligner la Journée internationale de la femme, l'ACFA est heureuse de présenter un petit clin d'œil aux pionnières qui ont œuvré à bâtir l'Alberta francophone et aux femmes qui, encore aujourd'hui, travaillent souvent dans l'ombre et l'anonymat.

L'histoire « invisible » des Franco-Albertaines

La Coalition des femmes de l'Alberta a été fondée en 1999, dans la foulée du Programme Femmes et Culture de la Paix de l'UNESCO. Lorsque nous avons demandé à sa directrice, Suzanne Lamy-Thibodeau, de nous parler de cet organisme provincial, elle nous rappelle d'emblée que son développement est à replacer dans cette histoire « invisible » des femmes franco-albertaines.

Quand tu retraces le chemin des pionnières, ça ne semble jamais être de grandes choses. Il faut qu'un certain nombre d'années aient passé et qu'on ait analysé pour comprendre que, si ces femmes n'avaient pas pavé la route, nous ne serions pas où nous sommes. Il y a beaucoup de femmes qui s'entraidaient, se réunissaient. Elles ont fait beaucoup sans que ça se soit vraiment transmis. Certains livres d'histoire en parlent un peu, mais elles mériteraient des pages et des pages! Oui, on a des femmes qui sont sur la sellette, mais ce sont les femmes de la base qui les ont alimentées.

On peut d'ailleurs lire, sur votre site Internet, les récits de vie de femmes méconnues

qui se sont impliquées dans leur communauté. On constate qu'elles ont œuvré dans de multiples domaines, le plus souvent bénévolement. Selon votre expérience, les préoccupations des femmes ont-elles changé avec le temps?

L'éducation française, par exemple, on en parle toujours, mais différemment. À Fort McMurray, où je suis arrivée il y a 30 ans, il y avait tellement de gens qui venaient de l'extérieur



qu'il fallait répondre aux besoins de femmes habituées de vivre en milieu francophone. On parlait beaucoup d'éducation, on voulait une école française. Au début, la loi ne nous favorisait pas. Il y avait l'immersion, mais on a vite réalisé que l'immersion n'était pas pour les francophones, ils désapprenaient au lieu d'apprendre. À ce moment, on avait tellement à faire, mais on manquait de moyens pour pouvoir organiser des choses.

Le rôle de la coalition, c'est justement de faire le lien entre les régions et mettre des ressources à leur disposition?

Les régions organisent leurs rencontres et nous leur offrons un soutien selon leurs besoins. Par les subventions qu'on reçoit, on aide une région qui veut un atelier, par exemple, sur les droits juridiques de la femme ou les cancers touchant les femmes; on défrayera le coût du conférencier. Toutes les femmes francophones peuvent obtenir de l'information, assister à nos rencontres. Chaque année, on organise un événement à l'occasion de la Journée de la femme. À la suite d'une étude des besoins

faite à l'échelle provinciale, on a aussi offert, en 2008, des ateliers en leadership et mentorat.

En terminant, votre organisme travaille en collaboration avec d'autres associations. Par exemple, dans le dossier des aidants naturels, avec l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne.

Dans ce dossier, au niveau albertain, c'est un partenariat avec la Fédération des aînés franco-albertains et le Réseau santé albertain. On est à l'étape de former un partenariat avec des anglophones. On prépare un document pour notre adhésion à Alberta Caregivers, on serait la section française, ce qui éviterait de refaire ce qui est déjà fait. On a aussi participé, cette année, à la première Conférence internationale sur les centres d'hébergement. Comme nous n'en avons pas, on communique avec les centres anglophones afin de pouvoir informer les femmes de ce qui existe comme ressources pour des besoins précis.

Site : www.coalitionfemmes.ab.ca

Propos recueillis par Mylène Briand

8 mars, Journée internationale de la femme

- Cette journée a été officialisée par l'Organisation des Nations Unies en 1977. L'origine remonte pourtant au début du XX^e siècle, en Europe et aux États-Unis, alors que des femmes manifestaient pour de meilleures conditions de travail ainsi que le droit de vote.
- Dans le contexte actuel, l'Organisation des Nations Unies invite la population mondiale à unir les femmes et les hommes pour mettre fin à la violence contre les femmes et les filles.
- Depuis le 8 mars 2001, le site Web permanent sur la Journée de la femme conserve des traces de ce qui s'est dit et fait pour la condition des femmes dans le monde.

Concours « Qui suis-je? »

En 1920, même si les citoyennes canadiennes ont le droit de voter aux élections fédérales et peuvent être candidates à la Chambre des communes, elles ne peuvent pas être nommées au Sénat. C'est un groupe de femmes résidant en Alberta qui mènera la bataille pendant plusieurs années afin d'acquiescer ce droit. Comme la Cour suprême du Canada avait rejeté leur cause, elles ont fait appel au Conseil privé de Londres qui leur a donné raison. C'est ce jugement appelé l'affaire « Personnes » qui, en 1929, a permis aux femmes d'être nommées au Sénat. **Comment a-t-on surnommé les cinq femmes résidant en Alberta qui ont réclamé pour les femmes le statut constitutionnel de « personne », lequel allait les rendre admissibles à siéger au Sénat du Canada?**

Faites-nous parvenir votre réponse, par la poste ou par courriel, **avant le 30 avril 2009** et courrez la chance de gagner un laissez-passer pour toute la famille vous permettant de visiter un lieu historique provincial, un musée ou un centre d'interprétation de l'Alberta!

Par courriel : avantquejoublie@acfa.ab.ca

Par la poste :

ACFA - A/s Concours - Avant que j'oublie
8627, rue Marie-Anne-Gaboury (91^e rue) Bureau 303
Edmonton (AB) T6C 3N1

**RÉPONSE DU MOIS
DE JANVIER 2009**

Félicitations à Raymonde Lanthier qui a su trouver la réponse au **Qui suis-je?** du mois de janvier 2009 : Fernando Girard.



Premier Regard

L'histoire de la francophonie albertaine est une histoire remplie d'espoir, de persévérance, de courage et de générosité. Mais malheureusement, c'est aussi une histoire qui n'est pas bien connue. Avant d'oublier, pourquoi ne pas prendre le temps de la raconter un peu en brossant un tableau des divers domaines dans lesquels les francophones de l'Alberta ont œuvré au fil des années. Nous osons espérer que ce tableau permettra à nos lecteurs de se rappeler l'importance de la contribution des francophones au développement du territoire albertain et de mieux apprécier les documents historiques que nous aimerions présenter dans les prochains mois.

Les débuts...

Le français a été la première langue européenne parlée en Alberta et plus de 500 noms d'origine française rattachent l'Alberta à ses racines francophones. Morinville, Beaumont, Bonnyville, Legal, Saint-Albert, Jean-Côté, Falher, voilà autant de noms qui soulignent la présence et rappellent la contribution des premiers francophones au développement de l'Alberta.

Les coureurs de bois et les premiers explorateurs, des gens tels que La Vérendrye, dont les voyages vers l'Ouest commencent en 1727, traversent les plaines dans tous les sens, certains à la recherche d'aventure et de nouvelles terres, d'autres à la recherche des fourrures que les marchés d'Europe demandent incessamment.

En 1799, le territoire albertain compte déjà 18 forts appartenant aux deux grandes compagnies qui se disputent les fourrures à l'ouest et au nord du continent : la Compagnie de la baie d'Hudson, et sa rivale, la Compagnie du Nord-Ouest. Beaucoup de francophones sont impliqués dans la traite des fourrures à titre de guides, de commis et d'interprètes. Jean-Baptiste Lagimodière et son épouse Marie-Anne Gaboury, qui arrivent au Fort Edmonton en 1807, sont parmi les mieux connus. Presque 200 ans plus tard, en 1988, grâce au travail des Jeunes entrepreneurs francophones (JEF), la 91^e Rue à Edmonton devient la rue Marie-Anne-Gaboury, en mémoire de leur séjour à Edmonton.

De manière générale, toutefois, le travail de ces premiers francophones n'a pas été reconnu et plus souvent qu'on le voudrait, leurs noms et leurs contributions sont à jamais perdus dans le brouillard des grands débuts.

Les premières contributions de l'Église catholique...

L'Ouest attire aussi les missionnaires catholiques francophones. Les premiers à fouler le sol albertain sont l'abbé Blanchet et l'abbé Demers. En route vers la côte ouest, ils s'arrêtent au Fort Edmonton en 1838. Pour les membres de la Paroisse Saint-Joachim d'Edmonton, cette visite marque le début de l'histoire de leur paroisse. Au fil des ans, quatre édifices porteront le nom Église Saint-Joachim, la première étant la petite maison que John Rowand, le bourgeois du Fort Edmonton, permet au père Lacombe d'occuper tout près de l'entrée du fort en 1853.

Six ans plus tard, en 1859, la construction de la nouvelle chapelle de la mission Saint-Joachim est terminée le 24 décembre juste à temps pour la messe de minuit. Cette chapelle va aussi servir d'école. Le quatrième édifice, construit en 1899, existe toujours et a été déclaré monument historique en juillet 1978.

On ne saurait exagérer l'importance de la contribution des pères Oblats, non seulement dans l'histoire de la communauté franco-albertaine, mais aussi dans celle de tout le territoire albertain et de l'Ouest canadien en général. Arrivé au Canada en 1841, un nombre important de pères Oblats se rend dans l'Ouest cinq ans plus tard.

Mgr Vital Grandin, le premier évêque des Territoires du Nord-Ouest, et le père Albert Lacombe, arrivé au Fort Edmonton en 1852, sont parmi les mieux connus. Mais il y en a beaucoup d'autres et ils sont des hommes à tout faire. Par exemple, en 1875, à son retour de la France, le père Grouard rapporte avec lui à la Mission du Lac-la-Biche tout ce qui lui faut pour opérer la première presse albertaine. En 1862, le père Lacombe commence les travaux de construction d'un pont de bois franchissant la rivière Esturgeon, le premier pont à l'ouest des Grands Lacs. La même année, il établit le premier moulin à farine opéré par des chevaux et il organise le premier contingent de charrettes pour transporter les marchandises de la Rivière-Rouge à Edmonton.

Et puis, là où ils passent, les pères Oblats laissent derrière eux des missions, des paroisses, des villages : Saint-Albert (1861), Saint-Paul-des-Cris (1865), Cold Lake (1882), Beaumont (1892), Saint-Paul-des-Métis (1895)...

Au fil des ans, les Oblats sont puissamment appuyés dans leur travail par d'autres religieux, des gens tels que l'abbé Thibault, le fondateur de la mission du Lac

Sainte-Anne de passage au Fort Edmonton pour la première fois en 1842, et l'abbé Morin, le fondateur de Morinville et le mieux connu des prêtres missionnaires-colonisateurs.

Les premiers colons et les premières communautés...

Qui sont les premiers colons francophones et quels villages ont-ils fondés? Dommage que nous soyons obligés de nous limiter à quelques exemples tel celui des frères Lamoureux, les fondateurs du village de Lamoureux (1875). En 1894, Legal est établi par deux Français de France : Théodore Gelot et Eugène Ménard. En 1907, les familles Ouellette, Dargis, Ouimet, Marcotte, Boisvert, Mercier et Martel s'installent à Bonnyville. Jos Plamondon et ses trois fils, son frère Évangéliste et ses fils, Joe Harper, Esdras Bélanger partent du Michigan pour venir s'installer à Plamondon en 1908.

Les premiers colons viennent s'installer à Falher en 1912, sept ans avant l'arrivée du premier train dans la région.

Et combien d'autres endroits ont été fondés par des francophones, des gens qui laissent derrière eux des fermes et des maisons bien établies pour partir à l'aventure, d'autres qui fuyaient la pauvreté à la recherche de terres fertiles pour y installer leurs grandes familles. Certains sont retournés, mais plusieurs sont restés de sorte qu'en 1964, nous comptons 38 paroisses et missions francophones en Alberta.

Les hôpitaux...

Les communautés religieuses francophones sont largement responsables du développement des services de santé dans la province de l'Alberta. Par exemple, dès leur arrivée au Lac Sainte-Anne en 1859, les Soeurs Grises s'occupent des malades, travail qu'elles continuent à Saint-Albert par la suite. En 1891, elles établissent l'hôpital Holy Cross de Calgary et en 1895, elles établissent l'Hôpital général d'Edmonton. Les sœurs de la Miséricorde fondent l'Hôpital de la miséricorde à Edmonton en 1905 et les Soeurs d'Évron établissent l'Hôpital Saint-Louis à Bonnyville en 1931. Et l'histoire se répète d'un village à l'autre, d'une région à l'autre, partout en Alberta.



L'Hôpital général d'Edmonton en 1896

APA B3771, Archives provinciales de l'Alberta

Les professionnels et les hommes d'affaires francophones...

Au fil des ans, la communauté francophone profite des services de nombreux professionnels : des médecins, des dentistes, des vétérinaires, des agronomes, des comptables, des avocats, des juges, des enseignants...

Les francophones vont aussi contribuer au développement de la vie économique, non seulement de la communauté francophone, mais à celui de toutes les grandes villes albertaines et de la province en général. Dans chaque village où il y a une forte concentration de francophones, ceux-ci sont propriétaires de magasins, de moulins à farine, de boulangeries, de quincailleries...

C'est le cas de Joseph Hormidas Gariépy, qui s'installe à Edmonton avec sa famille en 1893. Il ouvre un magasin général avec son associé Joseph Chénier, qui sera remplacé par Edmond Brosseau et plus tard par Prosper E. Lessard. C'était un des magasins les plus importants d'Edmonton.



Magasin général de Gariépy et Lessard, sur l'avenue Jasper à Edmonton.

APA B4131, Archives provinciales de l'Alberta

Plusieurs francophones seront tailleurs ou même directeurs de banques et de caisses populaires. Un grand nombre de francophones vont œuvrer dans le domaine de l'hôtellerie. Par exemple, des 36 hôtels qui existent à Edmonton en 1912, neuf appartiennent à des francophones. Les Franco-Albertains participent aussi à la création du *Edmonton Board of Trade* et servent sur les bureaux d'administration des grandes compagnies telles que la *Western Timber and Mines* et la *Elk Park Oil Company*.

Les politiciens...

Plusieurs francophones s'intéressent à la politique. En 1891, Antonio Prince représente le comté de Saint-Albert à l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest. Frédéric-Edmond Villeneuve est élu dans le même comté sept ans plus tard. Il sera remplacé par J. A. Lambert en 1902.

Un nombre important de francophones sont nommés sénateurs dont Philippe Roy en 1905. Quelques années plus tard, le sénateur Roy deviendra Commissaire général du Canada à Paris. Après lui, il y aura Jean-Léon Côté, Prosper Lessard et le Dr Aristide Blais. La professeure Claudette Tardif, ancienne doyenne de la Faculté Saint-Jean, est nommée en 2005.

Le premier francophone élu à la Chambre des communes est René Antoine Pelletier. Joseph Déchène et Marcel Lambert vont également servir à titre de membre du parlement canadien.

Au niveau provincial, un nombre important de francophones est élu à compter de 1909 : Côté, Lessard, Gariépy, Boudreau et Turgeon. Entre 1921 et 1940, il y a toujours de trois à cinq députés francophones. Certains seront nommés au cabinet. Par exemple, Lucien Maynard occupe le poste de Procureur général dans le gouvernement Manning.

J.H. Picard, Milton Martin, Wilfrid Gariépy, Lucien Boudreau vont occuper des postes au niveau municipal. Certains d'entre eux vont aussi servir de représentants sur les conseils scolaires. Et l'histoire se répète partout et nombreux sont les villages où les francophones sont élus membres des conseils municipaux et des conseils scolaires.

Le théâtre et la musique...

Mais les francophones prennent aussi le temps de s'amuser. Et puis c'est bien connu, ils ont la musique et le théâtre dans le sang.

On retrouve les premières traces du théâtre dans le premier journal francophone *l'Ouest canadien*, d'abord publié en 1898. Au fil des années, des dizaines de troupes de théâtre sont fondées à Edmonton, à Calgary, à Saint-Paul, dans tous les grands et petits villages, dans les écoles, dans les collèges et dans les paroisses. Tout le monde fait du théâtre, car on y voit une façon de garder sa langue et de « renchasser » son identité tout en se divertissant.

Les francophones se font aussi remarquer par la qualité de leur travail dans le domaine de la musique, tant du côté du chant choral et de l'opéra qu'ils vont aider à mettre sur pied à Edmonton, que dans le domaine de la chanson populaire.

Pour cette édition du mois de mars, une des institutions patrimoniales ambulantes de la francophonie albertaine – Mme France Levasseur-Ouimet – nous gâte avec un survol de l'histoire franco-albertaine. Attention aux étudiants cherchant des sujets de dissertation; la carte routière pour une centaine de travaux peut s'inspirer de ce numéro. Mme Levasseur-Ouimet nous dit que notre histoire n'est pas bien connue et elle lance l'appel : racontons-nous! Elle a absolument raison : nos histoires doivent être promues et poussées. Quelques outils sont disponibles à cet effet, par exemple, l'exposition itinérante de l'ACFA « l'Empreinte francophone ». Elle raconte une brochette de notre passé au grand public dans une, l'autre ou les deux langues officielles du Canada. L'exposition peut être empruntée pour vos événements et activités et peut faire un ajout informatif et attrayant à l'ambiance.

Mais il faut aussi récupérer notre « petite histoire », contenue dans les boîtes en carton, les garde-robes et les classeurs, pour la déposer dans les archives du Campus Saint-Jean et celles de la province de l'Alberta. On doit contribuer à mettre ensemble les morceaux de notre casse-tête si on veut dresser une belle image d'ensemble pour les générations nouvelles et futures. Mais, pour rendre cette histoire vivante, il faut la visiter. Notre histoire nous appartient tous et elle est au bout des doigts. Ceux et celles intéressés dans le vécu de nos aïeux, nos villages et paroisses ou nos organismes et gouvernements ont tout à leur portée soit aux archives du Campus Saint-Jean, celles de la province, la Société généalogique du Nord-Ouest ou les archives de Radio-Canada. Ce qu'il nous faut c'est de rendre cette histoire accessible.

Une grande femme de la communauté m'a dit récemment qu'elle prend sa retraite pour écrire l'histoire de son défunt mari et de sa famille. D'autres me parlent avec passion du besoin de produire un court métrage racontant l'histoire de la communauté de façon dynamique et abordable. Ceci illustre qu'avec les technologies modernes et faciles, nous sommes tous des historiens à notre façon. Le facteur limitatif pour se raconter n'est pas la formation, ni des subventions de l'état; c'est l'énergie d'en parler et d'en faire parler. Donc, racontons-nous!



« Les Copines » 1967
PA OB6575, collection Grandin des Missionnaires Oblats, aux Archives provinciales de l'Alberta

Le groupe « Les Copines » réunissait les voix de sept jeunes filles de la ville. Elles offraient un répertoire de chants anglais et français et sont apparues à la télévision pour une série de six émissions. On dit qu'elles ont acquis un public enthousiaste tant dans les milieux anglais que français.

Et puis lentement mais sûrement, nous sommes en train de nous doter d'une musique et d'un théâtre qui nous décrit et nous exprime, signe incontestable d'une identité qui se précise et qui s'affirme.

Les journaux...

Au fil des années, les francophones vont créer une dizaine de journaux. Le premier est l'Ouest canadien publié en février 1898 par Frédéric Villeneuve.

Incorporé en 1905, le Courrier de l'Ouest compte parmi ses actionnaires le sénateur Philippe Roy, Prosper-Edmond Lessard, J.H. Picard, Charles W. Cross et Frank Oliver, le propriétaire du Edmonton Bulletin. Il y aura ensuite le journal le Progrès, le Progrès Albertain, l'Union de Pierre Feguenne et enfin, à compter de 1928, La Survivance qui devient Le Franco en 1967.

Les organismes francophones...

La communauté francophone a une vie politique qui lui est propre et qu'elle gère elle-même. Et si, dans un premier temps, les associations telles que la Société Saint-Jean Baptiste (1885) ou la Société du parler français (1912) se calquent sur les associations québécoises du même nom, les Franco-Albertains vont vite leur donner une identité et un mandat qui répondent mieux à leur situation particulière.

De toutes les associations politiques albertaines, la mieux connue est sans doute l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), premièrement établie en décembre 1925. Officiellement fondée lors de son premier congrès en juillet 1926, l'ACFA deviendra avec le temps le porte-parole officiel de la communauté francophone et son influence sera énorme.

Pour la communauté francophone, la jeunesse représente la survie. Ainsi, la communauté va créer de nombreuses associations jeunesse au fil des ans : l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française (1913), les Avant-Garde de l'ACFA (1932), les Bonnes amies (1925) et les Jeunes Canadiens (1925). Fondée en 1950, la Relève albertaine va réunir 600 jeunes au Collège Saint-Jean lors de son congrès annuel de 1956. D'autres associations jeunesse vont lui succéder : le Comité des jeunes du cercle Edmonton de l'ACFA (1965), Jeuneactualité (1969) et Francophonie jeunesse de l'Alberta (1972). Chacun de ces regroupements laissera sur son passage des preuves tangibles de son travail, tant au niveau du leadership qu'au niveau des réalisations culturelles et communautaires.

Mais les associations jeunesse ne sont pas les seules à laisser des traces. Dommage que nous ne pouvions pas raconter l'histoire des dizaines d'associations de tous genres qui ont fait et qui font encore avancer la cause des francophones. Il faudrait pourtant un jour que nous prenions le temps de célébrer le travail de tant de gens.

La vente du livre et la radio...

De la librairie française de M. Pigeon au Salon du livre de la librairie le Carrefour en passant par le fameux Centre culturel mobile en service à compter de 1973, la vente du livre français en Alberta compte parmi nos plus belles histoires, car elle démontre très clairement la ténacité et l'ingéniosité des Franco-Albertains.

L'histoire de la radio française en Alberta est aussi un magnifique témoignage d'une communauté qui s'acharne à la cause, convaincue de pouvoir survivre et s'épanouir même lorsque le milieu dans lequel elle se situe multiplie les difficultés et s'oppose farouchement à son existence. Il est difficile de ne pas se laisser émerveiller par la petite communauté francophone qui survit plus de 15 ans de démarches politiques et qui, à la suite de nombreuses collectes de fonds, ramasse plus de 140 000 \$ afin d'établir son propre poste de radio française. L'ouverture officielle de CHFA a lieu le 20 novembre 1949. Le poste deviendra la propriété de Radio-Canada en 1973.



Premiers studios de CHFA sur la 109^e Rue à Edmonton
APA OB11219, collection Grandin des Missionnaires Oblats, aux Archives provinciales de l'Alberta

L'éducation française...

Selon l'Acte des Territoires du Nord-Ouest de 1875, les contribuables minoritaires d'un district scolaire ont le droit d'établir des écoles séparées. Dans la majorité des cas, ces écoles sont catholiques et la plupart du temps, l'enseignement se fait en français, car la plupart des francophones sont catholiques. Ainsi, entre 1885 et 1939, 118 districts scolaires séparés sont établis en Alberta.

Parmi les premiers enseignants de la province, il faut compter les membres des nombreuses communautés religieuses venues s'installer en Alberta, dont les Sœurs Grises qui vont œuvrer dans la mission du lac Sainte-Anne dès 1859, dans la mission du Lac-la-Biche en 1862 et à Saint-Albert en 1863.

Mais en 1892, l'anglais devient la langue officielle d'enseignement en Alberta. L'enseignement du français est alors limité à ce qu'on appelle le *primary course* qui permet une utilisation limitée du français dans les classes primaires lorsque les élèves ne comprennent pas l'anglais et une heure de français par jour jusqu'à la 8^e année à compter de 1925.

Les luttes politiques pour l'obtention des droits seront surtout menées par l'ACFA. Par contre, pour assurer le support pédagogique nécessaire, l'ACFA mettra sur pied l'Association des instituteurs bilingues de l'Alberta (AIBA - 1926) et l'Association des éducateurs bilingues de l'Alberta (AEBA - 1946). Les deux associations ont pour mandat de voir au développement des programmes d'études, à l'évaluation, à la formation des maîtres et à la création d'activités culturelles telles que les grands festivals de la chanson. Ces derniers regroupent des milliers d'étudiants francophones partout en province et font en sorte que les élèves de l'époque développent le goût de chanter en français.

Plusieurs se souviennent aussi des fameux concours de français de l'AEBA écrit chaque année par tous les étudiants francophones de la 3^e à la 12^e année. En 1956, plus de 5500 élèves écrivent l'examen. Certains d'entre nous s'en souviennent aussi parce que le nom et les résultats de chaque élève étaient publiés dans le journal *La Survivance*, ce qui ne plaisait pas à tout le monde.

Les institutions privées telles que le Collège des Jésuites (1913), l'Académie Assomption (1926), et le Collège Saint-Jean (1908), sont des exceptions à la règle qui font de l'anglais la langue obligatoire de l'enseignement. Bien que dans ces institutions les parents soient obligés de payer l'éducation de leurs enfants, ceux-ci sont éduqués en français. Ces grands établissements vont jouer un rôle des plus importants dans la survie de la communauté francophone et le Campus Saint-Jean continue à le faire.

L'éducation française est également un domaine où le travail des francophones a eu d'importantes retombées pour la société majoritaire, notamment en ce qui a trait au développement des écoles et des programmes d'immersion. À compter de 1968, la loi scolaire permet l'utilisation du français comme langue d'enseignement jusqu'à 50 % de la journée. En 1976, le chiffre augmente à 80 %. Ces changements vont permettre la création d'écoles d'immersion qui regroupent les élèves anglophones et les élèves dont la langue maternelle est le français.

Malheureusement, la culture de l'école d'immersion deviendra une source d'assimilation pour les élèves francophones, situation qui sera corrigée grâce à l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés (1982), qui donne aux minorités francophones à l'extérieur du Québec le droit de créer et de gérer des écoles homogènes françaises.

La conclusion...

Les francophones doivent se regrouper pour pouvoir mieux vivre leur francophonie. Et depuis quelques années, nous accueillons des francophones de partout et leur contribution vient enrichir notre communauté, et notre histoire vient nourrir leurs nouvelles racines.

Alors oui, c'est vrai que nous avons une très belle histoire et que c'est grâce à elle que nous devenons qui nous sommes. Alors vite avant d'oublier, racontons-nous!

France Levasseur-Ouimet Ph.D

Professeure émérite,
Écrivaine en résidence
Campus Saint-Jean, U of A

Entre migration et immigration....

L'équipe du journal « Avant que j'oublie » aimerait clarifier quelques informations parues dans l'édition du mois de février 2009.

Juliette Richard, de la Société généalogique du Nord-Ouest, signait un article que nous avons intitulé, en surtitre, *Immigré au temps du Titanic*. Mme Richard écrit : « Les membres de la famille Avignon de Montvicq (Allier) France avait eux aussi eu vent de la vente des homesteads en Alberta et les voilà qu'ils traversent l'océan un an après le sombrement du Titanic. »

Cette famille qui immigré est celle de Marie-Josèphe. Mais la famille de Josaphat Durochers elle, est arrivée au Canada en 1675. Donc, puisque cette histoire est celle des deux tourtereaux qui déménagent en Alberta, il s'agissait de migration, et non d'immigration.

Autre correctif à apporter : la photo du premier plant électrique se trouve à Fort McMurray en 1941, et non à Lac La Biche, tel qu'indiqué par inadvertance.

Merci à Juliette Richard de nous avoir fait part de ces ajustements.

L'héritage francophone de l'Alberta se vit à travers les noms de lieux français. Mais Carol Léonard et son groupe de recherche de l'Université de l'Alberta vont bien plus loin; cet héritage français se retrouve selon eux dans tout ce qui touche de près ou de loin la culture francophone, y compris, parfois, dans des noms anglais...

Pour comprendre, M. Léonard propose quelques explications... place à la toponymie!



L'héritage des noms

Retrouver tous les noms de lieux d'origine et d'influence française en Alberta n'est pas une mince tâche. Une bonne manière de commencer consiste à relever les noms officiels. Ils sont plus faciles à identifier que les noms qui ne sont pas encore officialisés par la province, ou encore, les noms disparus qui ne survivent que dans les mémoires.

Nous vous proposons dans cette page une liste d'environ 575 noms de lieux (ou toponymes). Vous en reconnaîtrez plusieurs. Il y a même des répétitions, car certaines entités géographiques portent des noms identiques (il y a 148 lacs « Rond » au Canada). D'autres noms vous apparaîtront nouveaux. D'autres encore, vous sembleront franchement bizarres et vous vous demanderez sans doute ce qu'ils ont de français.

Mais ce qui semble français à première vue ne l'est peut-être pas, et ce qui est écrit dans une autre langue peut cacher un héritage français. À ce propos, il est important de mentionner que de nombreux termes génériques français ont été adoptés par l'anglais d'Amérique. Ils nous sont si familiers que l'on en oublie souvent leur origine française. C'est le cas des termes *prairie*, *coulée*, *coteau*, *butte*, *rapides*, *portage*, *cache* et *brûlé*.

C'est là la difficulté et la beauté de la toponymie des noms en Alberta : ce mélange de noms et de mots, qu'une langue a emprunté à une autre et vice versa.

Certains toponymes sont dits « français », car ce sont des transplantations de noms de lieux de France en Alberta. *Vimy*, *Mons*, *Festubert*, *Fresnoy*, en constituent quelques exemples. La recherche des noms de lieux d'origine et d'influence française en Alberta est souvent plus difficile qu'il n'y paraît à première vue.

Contrairement à ceux des villes et des villages, les noms d'entités géographiques requièrent la présence d'un générique (lac, rivière, île, etc.) En Alberta, il est presque de règle d'adopter de tels noms de lieux avec des génériques en langue anglaise, ce qui rend plus difficile la détection d'un nom d'origine française. Par exemple, les noms de lieux *Oppy Mountain* et *Willerval Mountain*, dont l'origine française

n'est pas évidente à première vue, rappellent des communes du Pas-de-Calais en France.

Il est souvent plus difficile encore de détecter la présence d'un toponyme français lorsque non seulement le générique est en anglais, mais que le spécifique (le nom propre) est un prénom de personne que l'on retrouve aussi bien en langue anglaise qu'en langue française. Mais, comment savoir si Albert, Ernest, Paul ou Marion étaient francophones? Il faut procéder à des recherches souvent longues et minutieuses pour établir l'identité linguistique et culturelle francophone de la personne honorée par de tels toponymes.

Cela serait bien plus facile si la province avait adopté une règle selon laquelle la langue du générique devait être conforme à celle de la personne honorée par le toponyme. Au milieu des génériques anglais répandus sur une carte, un générique français sauterait aux yeux, comme le démontre à nouveau un exemple : *Jean Lake*, *Joseph Lake*, *Lac Richard*, *Bernard Lake*.

Dans la liste qui suit, on retrouvera un nom de lieu qui honore une personne qui n'était pas francophone, mais dont le nom de famille est apparu d'abord en France. *Mount Bazalmette* en est un exemple. On reconnaîtra également *Lake Louise* dans la liste. Il s'agit de la fille de la reine Victoria, Louise, qui reçut à sa naissance un prénom bien français. De tels noms de baptême étaient très en vogue en Europe au XIX^e siècle, un peu comme certains prénoms américains connaissent une certaine faveur en France aujourd'hui.

Cinq cent soixante-quinze noms de lieux c'est bien peu si l'on songe que le nombre total de noms de lieux non officiels en Alberta peut atteindre trois fois ce chiffre. C'est la raison pour laquelle nous vous invitons à nous faire parvenir les noms qui ne figurent pas sur la liste, mais dont vous avez connaissance. Ces noms peuvent avoir disparu, ou avoir été traduits. Ce sont ces noms que nous recherchons le plus, car ils risquent de disparaître des mémoires à jamais.

Veillez faire parvenir vos informations, suggestions et

questions au directeur de projet : carol.leonard@ualberta.ca ou encore au 780-465-8729.

Carol Léonard Ph.D.
Projet sur la vitalité et la toponymie franco-albertaine
Campus Saint-Jean
University of Alberta

Liste de 575 toponymes officiels d'origine et d'influence française en Alberta

| | | | | |
|-------------------------------|--------------------------------|-----------------------------|--|------------------------------|
| À la Pêche Creek | Carcajou | Gregoire Lake 176B | Leval Creek | Petitot River |
| À la Pêche Lake | Carcajou Creek | Gregoire Lake Provincial | LHNC de l'Auberge-de-Ski-Skoki | Piché Lake |
| À la Pêche Trail | Carcajou Pass | Park | LHNC du Col-Athabasca | Piché River |
| Aiguille Peak | Cardinal Creek | Gregoire River | LHNC du Premier-Puits-de-Pétrole-de-l'Ouest-Canadien | Pickardville |
| Albertine Creek | Cardinal Hills | Grenier Lake | LHNC du Centre-d'Accueil-du-Parc-Jaspar | Pierre-au-Calumet* |
| Alexis | Cardinal Lake | Grisette Mountain | LHNC du Massacre-de-Frog Lake | Pierre Creek |
| Alexis Cardinal River 234 | Cardinal Lake | Gros Ventre Creek | Liège River | Pierre Greys Lakes |
| Amadou Lake | Cardinal Lake | Grosmont | Lorette Creek | Pierre Lake |
| Annette Lake | Cardinal Lake | Grouard | Louis Bull 138B | Pierre Lake |
| Antoine Lake | Cardinal Pass | Grouard 229 | Louis Lake | Pierre River |
| Arcand Lake | Cardinal River | Grouard 231 | Louise Creek | Pirmez Creek |
| Ardennes Peak | Caribou Creek | Grouard Mission | Louise River | Pivot |
| Arête Mountain | Caribou Islands | Grouroches Chere | Louis Lake | Place Larue |
| Arnault Lake | Cassette Rapids | Hart Hill | Louis Lake | Plamondon |
| Audet Lake | Castor | Huard Lake | Louise Creek | Plamondon Bay |
| Auger Bay | Castor Creek | Iroquois Creek | Louise River | Plamondon Creek |
| Auger Lake | Castor Creek | Iroquois Lakes | Louison Cardinal Reserve #151* | Plante Creek |
| Avenir | Caudron Creek | Isabelle Peak | Lower Thérien Lake | Plante Lake |
| Avion Ridge | Caudron Peak | Isidore Lake | Lucerne Peak | Plateau Creek |
| Babette Creek | Challifaux Creek | Jacques Creek | Lys Lake | Plateau Mountain |
| Balzac | Charron Lake | Jacques Pass | Lys Ridge | Point Brule |
| Baptiste Lake | Chauvin | Jacques Range | Majeau Lake | Pointe Basse |
| Baptiste Lake | Chenal des Quatre | Janet | Maligne Canyon | Pointe de Roche |
| Baptiste River | Fourches | Janvier 194 | Maligne Lake | Pointe la Biche |
| Baptiste River | Cirque Lake | Jean Baptiste Gambler | Maligne Mountain | Pointe-aux-Pins Creek |
| Barbette Glacier | Cirque Peak | 183 | Maligne Pass | Portage Lake |
| Baril Creek | Claire River | Jean Côté | Maligne Range | Portage River |
| Baril Creek | Clairmont | Jean Lake | Maligne River | Pouce Coupé River |
| Baril Lake | Clairmont Lake | Jodoin Creek | Maligne River | Prairie Blood Coulee |
| Baril Peak | Clairvaux Creek | Joffre | Mangin Glacier | Prairie Bluff |
| Baril River | Clairvaux Glacier | John D'Or Prairie | Manir | Prairie Creek |
| Barricade Mountain | Claude Lake | John D'Or Prairie 215 | Marguerite Lake | Prairie Creek |
| Basset Lake | Colette Lake | Jolie Butte | Marguerite Lake | Prairie Creek |
| Baupré Hill | County of Grande Prairie No. 1 | Jons (Lac de) | Marie Creek | Prairie de la Vache |
| Beaudry Lakes | Daigle Lake | Josephine Creek | Martineau River | Prairie Echo |
| Beaumaris | Dardanelles | Joussard | Mercredi Lake | Prairie Lake |
| Beaumont | De Manville Lake | Joussard | Michaud Lake | Prairie Lake |
| Beaupré Creek | De Smet Range | Julien Lake | Michel Lake | Prairie Mountain |
| Beaupré Lake | Dechaine Lake | La Biche River | Michel Reservoir | Prairie Point |
| Beauvais Lake | Decoigne | La Butte | Miette | Prairie River |
| Beauvais Lake Provincial Park | Decrene | La Butte Creek | Miette Hill | Prefontaine Lake |
| Beauvallon | Delacour | La Corey | Miette Hot Springs | Prevo |
| Beauvallon Lake | Delmas Coulee | La Coulotte Peak | Miette Lake | Quatre Fourches |
| Beauvert Lake | Delorme Creek | La Coulotte Ridge | Miette Pass | Quéant Mountain |
| Bellevue | Delorme Lake | La Crèche Mountain | Miette Range | Rapides du Joli Fou |
| Bellevue | Delorme Pass | La Crête | Miette River | Rene Creek |
| Bellevue Hill | Demay | La Glace | Miquelon Lake Provincial Park | René Lake |
| Belloy | Demay Lake | La Glace Lake | Moderne Creek | Reillon Coupé |
| Belloy Reservoir | Demicharge Rapids | La Perle | Modeste Creek | Rideau Park |
| Belmont | Desjarlais | La Petite Rivière Jaillante | Montesty Creek | Rideau Park |
| Bergeron Creek | Déville | Lac Bellevue | Montagne Mountain | Rivière de la Paix |
| Berland Range | Dinant | Lac Bellevue | Mons Creek | Rivière des Rochers |
| Berland River | Donatville | Lac Berard | Mons Glacier | Rivière Qui Barre |
| Berland River Trail | Doré Lake | Lac Brosseau | Mons Icefield | Rivière Qui Barre |
| Beyette Lake | Douai Mountain | Lac Canard | Mons Lake | Roche à Perdrix |
| Bezanson | Dreau | Lac Coté | Mons Lake | Roche Bonhomme |
| Bisset Lake | Drolet Creek | Lac Delorme | Mons Peak | Roche De Smet |
| Bivouac Creek | Dubois Hill | Lac Deroches | Montagnais Lake | Roche Jacques |
| Blanchard Creek | Duhamel | Lac des Arcs | Montagnes Rocheuses | Roche Lake |
| Blanche Lake | Duhamel Lake | Lac des Arcs | Montagneuse Lake | Roche Miette |
| Blanchet Lake | Duvernay | Lac Dufresne | Montagneuse River | Roche Miette Creek |
| Bluet Lake | Embaras | Lac Emilien | Montambeault Lake | Roche Noire |
| Boivin Creek | Embaras Portage | Lac Flammand | Moraine Creek | Roche Ronde |
| Bon Accord | Embaras River | Lac Hivon | Moraine Lake | Rochon Sands Provincial Park |
| Bonnet Glacier | Embaras River | Lac la Biche | Morin Creek | Ronde Creek |
| Bonnet Peak | Embaras River | Lac La Biche | Morin Industrial | Rouleau Lake |
| Bonnyville | Epaulette Creek | Lac La Biche Mission | Morinville | Rousseau Creek |
| Bonnyville Beach | Epaulette Mountain | Lac la Nonne | Mout Bazalgette | Route Creek |
| Bosche (Roche à) | Falher | Lac Lacroix | Mout Beaupré | Sarrail Creek |
| Montagne | Farbus Mountain | Lac Letendre | Mout Bourgeau | Saulteaux |
| Bosche Range | Fatigue Creek | Lac Loranger | Mout Brazeau | Saulteaux River |
| Boucan Lake | Fatigue Mountain | Lac Magloire | Mout Cardinal | Scarpe Creek |
| Boucher Creek | Fatigue Mountain | Lac Magloire | Mout Clairvaux | Scarpe Mountain |
| Boudin Lake | Fatigue Pass | Lac Patenaude | Mout Cordonnier | Siffleur Falls |
| Boule Range | Ferrier | Lac Poitras | Mout Côté | Siffleur Mountain |
| Boule Roche | Festubert Mountain | Lac Saint Cyr | Mout Currie | Siffleur River |
| Bourgeau Lake | Fillon Creek | Lac Santé | Mout Douai | Siffleur Wilderness Area |
| Bourque Lake | Foch Creek | Lac Ste. Anne | Mout Foch | Simonette River |
| Boutets Lake | Foch Mount | Lac Ste. Anne County | Mout Forget | SPM Parcs des montagnes |
| Bovin Lake | Foisy | Lac Ste. Anne Settlement | Mout Girouard | South Baptiste |
| Boyer | Franchere | Lacombe | Mout La Grace | Rocheuses canadiennes |
| Boyer 164 | Franchère Peak | Lacombe County | Mout Lapensée | St. Albert |
| Boyer Rapids | Fresnoy | Lacombe Lake | Mout Laut | St. Albert Settlement |
| Boyer River | Fresnoy Mountain | Lacombe Park | Mout Lemam | St. Edouard |
| Boyer Settlement | Fribourg | Lafond | Mout Leval | St. Eloi Mountain |
| Braconnier Reservoir | Gabriel Hills Lake* | Lafond Creek | Mout Lorette | St. Isidore |
| Brayet Lake | Gadois Lake | Lafont Island | Mout Mangin | St. Julien Mountain |
| Brazeau | Gagnon Estate Industrial | Laforce Creek | Mout Niverville | St. Louis Lakes |
| Brazeau Canal | Galarneau Creek | Lahaieville | Mout Sarrail | St. Pierre Lake |
| Brazeau Dam | Garipey | Lake Annette | Municipal District of Bonnyville No. 87 | St. Vincent |
| Brazeau Forks | Garneau | Lake Claire | Municipal District of Brazeau No. 77 | Surette Lake Province |
| Brazeau Lake | Garnier Lakes | Lake Majeau | Nadeau Lake | Tête Roche |
| Brazeau Mine Pit | Garonne Creek | Lake St. Germain | Namur Lake | The Castelets |
| Brazeau Range | Gatine | Lambert Creek | Namur River | Therien |
| Brazeau Reservoir | Gauthier Creek | Lambert Creek | Nez Percé Creek | Upper Mons Lake |
| Brazeau River | Gendarme Mountain | Lamorale | Nicot Lake | Upper Thérien Lake |
| Breland Lake | Genest Lake | Lamouroux | Niverville Glacier | Val Quentin |
| Breymat | Girard Industrial | Landry Lake | Noel Lake | Val Soucy |
| Brièreville | Giroux Bay | Lanthier Creek | Normandeau | Vegreville |
| Broche Creek | Giroux Lake | Larocque Lake | Normandeau Lake | Verges |
| Brousseau Creek | Girouville | Laurier Heights | Normand Lake | Véronique Creek |
| Brûlé | Gladu Lake | Laurier Lake | Normandin Lake | Verte Island |
| Brûlé Creek | Grande Cache | Lavoy | Normandville | Villeneuve |
| Brûlé Hill | Grande Cache Ford | Le Grand Brazeau | Normandy Peak | Villeneuve Creek |
| Brûlé Lake | Grande Cache Lake | Leduc | Nuisance Creek | Vimy |
| Brûlé Mines | Grande Cache Valley | Leduc County | Oppy Mountain | Vimy Peak |
| Brûlé Point | Grande Mountain | Le Goff | Outarde Island* | Vimy Ridge |
| Butte | Grande Prairie | Lemiseau Lake | Papineau Hill | Vimy Ridge |
| Calumet Creek | Grande Prairie Creek | Lessard | Patenaude Lake | Watelet |
| Calumet Lake | Grandeur Lake | Lessard Creek | Petite Lake | Willerval Mountain |
| Calumet Peak | Grandin | Lesseur Creek | | |
| Calumet Ridge | Gregoire Lake 176 | Letour Lake | | |
| Calumet River | Gregoire Lake 176A | | | |
| Cambrai Mountain | | | | |
| Caniche Peak | | | | |